



Over dit boek

Dit is een digitale kopie van een boek dat al generaties lang op bibliotheekplanken heeft gestaan, maar nu zorgvuldig is gescand door Google. Dat doen we omdat we alle boeken ter wereld online beschikbaar willen maken.

Dit boek is zo oud dat het auteursrecht erop is verlopen, zodat het boek nu deel uitmaakt van het publieke domein. Een boek dat tot het publieke domein behoort, is een boek dat nooit onder het auteursrecht is gevallen, of waarvan de wettelijke auteursrechttermijn is verlopen. Het kan per land verschillen of een boek tot het publieke domein behoort. Boeken in het publieke domein zijn een stem uit het verleden. Ze vormen een bron van geschiedenis, cultuur en kennis die anders moeilijk te verkrijgen zou zijn.

Aantekeningen, opmerkingen en andere kanttekeningen die in het origineel stonden, worden weergegeven in dit bestand, als herinnering aan de lange reis die het boek heeft gemaakt van uitgever naar bibliotheek, en uiteindelijk naar u.

Richtlijnen voor gebruik

Google werkt samen met bibliotheken om materiaal uit het publieke domein te digitaliseren, zodat het voor iedereen beschikbaar wordt. Boeken uit het publieke domein behoren toe aan het publiek; wij bewaren ze alleen. Dit is echter een kostbaar proces. Om deze dienst te kunnen blijven leveren, hebben we maatregelen genomen om misbruik door commerciële partijen te voorkomen, zoals het plaatsen van technische beperkingen op automatisch zoeken.

Verder vragen we u het volgende:

- + *Gebruik de bestanden alleen voor niet-commerciële doeleinden* We hebben Zoeken naar boeken met Google ontworpen voor gebruik door individuen. We vragen u deze bestanden alleen te gebruiken voor persoonlijke en niet-commerciële doeleinden.
- + *Voer geen geautomatiseerde zoekopdrachten uit* Stuur geen geautomatiseerde zoekopdrachten naar het systeem van Google. Als u onderzoek doet naar computervertalingen, optische tekenherkenning of andere wetenschapsgebieden waarbij u toegang nodig heeft tot grote hoeveelheden tekst, kunt u contact met ons opnemen. We raden u aan hiervoor materiaal uit het publieke domein te gebruiken, en kunnen u misschien hiermee van dienst zijn.
- + *Laat de eigendomsverklaring staan* Het “watermerk” van Google dat u onder aan elk bestand ziet, dient om mensen informatie over het project te geven, en ze te helpen extra materiaal te vinden met Zoeken naar boeken met Google. Verwijder dit watermerk niet.
- + *Houd u aan de wet* Wat u ook doet, houd er rekening mee dat u er zelf verantwoordelijk voor bent dat alles wat u doet legaal is. U kunt er niet van uitgaan dat wanneer een werk beschikbaar lijkt te zijn voor het publieke domein in de Verenigde Staten, het ook publiek domein is voor gebruikers in andere landen. Of er nog auteursrecht op een boek rust, verschilt per land. We kunnen u niet vertellen wat u in uw geval met een bepaald boek mag doen. Neem niet zomaar aan dat u een boek overal ter wereld op allerlei manieren kunt gebruiken, wanneer het eenmaal in Zoeken naar boeken met Google staat. De wettelijke aansprakelijkheid voor auteursrechten is behoorlijk streng.

Informatie over Zoeken naar boeken met Google

Het doel van Google is om alle informatie wereldwijd toegankelijk en bruikbaar te maken. Zoeken naar boeken met Google helpt lezers boeken uit allerlei landen te ontdekken, en helpt auteurs en uitgevers om een nieuw leespubliek te bereiken. U kunt de volledige tekst van dit boek doorzoeken op het web via <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

PAMFLET

27842



LETTRE

D'UN DES CHASSEURS-VOLONTAIRES DE LEYDEN

EN 1830.

A SES ANCIENS FRÈRES D'ARMES.

27842



27842
20

1917

...

...

...

**MES AMIS ET CAMARADES, COMPAGNONS D'ARMES
ET D'ÉTUDES!**

C'est avec un vif regret que je me vois privé du grand plaisir de me joindre à vous cette année pour célébrer l'anniversaire décennal d'un jour et d'une époque mémorable de notre vie. Souvent j'ai joui par anticipation du bonheur de me retrouver au milieu de tant de jeunes hommes, à qui je suis et je resterai toujours, j'espère, uni par les liens d'une affection cordiale et par le souvenir de travaux et de périls communs ; je m'étais fait une fête de pouvoir de nouveau fraterniser avec eux, en parlant des temps passés et de ces scènes si intéressantes pour nous ; mais puisque des circonstances diverses, qu'il serait superflu de détailler ici, ne me permettent pas de me rendre maintenant à Leyden, je me sens pressé de vous adresser ces lignes, afin que chacun de vous en retournant chez soi puisse emporter cette faible preuve de l'attachement que je ne cesserai de porter à mes anciens camarades, attachement que dix années d'éloignement n'ont point affaibli. J'ai encore vivement présente à la mémoire les scènes diverses dans lesquelles nous avons été ensemble acteurs ou spectateurs ; ces heures pendant lesquelles nous cherchions à supporter gaîment les fatigues d'une marche

militaire, en réunissant nos voix pour entonner des chants guerriers ou patriotiques; ces conversations sur divers sujets de science ou de littérature, qui faisaient un agréable contraste avec ce qu'il y avait de trop matériel dans la vie d'un simple soldat. C'est avec un vrai plaisir que je me retrace ces promenades dans tant d'endroits intéressans avec des amis que je chérissais et que je chéris encore; — je vois apparaître tour à tour cette Église de St. Pierre à Leyden, où nos Professeurs vinrent nous faire de touchans et solennels adieux; — ces rues de la ville, ces fenêtres encombrées de spectateurs, parmi lesquels chacun de nous comptait des parens ou des amis bien chers, et que quelques uns ne devoient jamais revoir sur cette terre. — Cette ville de Rotterdam, décorée en notre honneur, et où une foule enthousiaste se pressait pour nous faire bon accueil. Vous souvient-il, chers amis! de la joyeuse et bruyante réception qui nous fût faite, de notre départ nocturne à la lueur des flambeaux; du contraste de ces momens avec l'arrivée dans nos premiers cantonnemens du Brabant et notre apprentissage de la vie militaire? Vous souvient-il d'une autre nuit d'hiver, où, quittant dans une obscurité profonde les remparts protecteurs de Breda, nous allâmes prendre poste au village de Prinsenhage, pendant qu'une colonne expéditionnaire se portait en avant pour châtier les ingrats et rebelles sujets de notre Roi? Il serait trop long de retracer ici les aventures de diverses espèces, tantôt plaisantes, tantôt sérieuses, qui vinrent donner une agréable variété aux neuf ou dix premiers mois de notre vie militaire; les manifestations diverses de courage, de patriotisme, d'enthousiasme pour une bonne cause, que firent naître au milieu de nous

les circonstances de ces temps orageux. Plus les Souverains de l'Europe se montraient lâches à soutenir la juste cause de la Hollande, plus nous sentions de dévouement pour la défendre, et plus nous étions prêts à braver le danger qu'il y avait à la servir.

Enfin arriva le mois d'août 1831 et avec lui cette courte mais glorieuse campagne, dans laquelle nous eûmes occasion de prouver que notre désir de combattre *pro aris et focis* n'était pas une vaine forfanterie. Il me semble être encore au milieu de ces bois de Oostham et de Quaed-Mechelen où retentissaient les cris et les coups de fusil, et d'où nous réüssimes à chasser l'ennemi, quoique ce succès fut chèrement acheté par la perte de notre brave camarade Huët. Voyez vous ce chemin creux, ce champ disposé en glacis et qui se termine par une longue haye croissant sur une espèce de rempart de terre? Ce sont les approches de Beringen; derrière cette haye sont cachés 900 Belges, qui ouvrent sur notre petite troupe un feu meurtrier. C'est égal; *Oranje boven!* en avant pour la bonne cause, pour le Roi et la vieille Hollande! — Beekman, Stollé, tombent frappés à nos côtés par les balles de l'ennemi; le premier pour ne plus se relever, l'autre pour souffrir longtemps encore de ses honorables blessures; les balles pleuvent autour de nous, elles frappent les sacs, les vêtemens, les armes de nos amis, mais il semble qu'une Providence particulière veille sur nous et détourne les coups qui nous étaient destinés. Enfin nous nous emparons de la Ville... mais pourquoi répéter ces détails? Il sont ineffaçablement imprimés dans notre mémoire. Je ne m'arrêterai donc pas à décrire ces deux heures d'attente solennelle sur la place de Beringen, cet effroyable

incendie qui nous en chasse pendant la nuit, les combats des jours suivans, notre position pénible à Curingen, où, forcés de rester en réserve l'arme au bras, tandis que nos camarades des troupes de ligne et de la Schuttery étaient aux prises avec l'ennemi, nous les voyons revenir de toutes parts blessés et en désordre ; voilà le char qui emmène le Colonel van Balveren et le Lieutenant Rambonnet couverts de sang et grièvement blessés ; nos canons, engagés dans un chemin creux et foudroyés par l'artillerie de Daine, placée en embuscade, sont rendus inutiles et se retirent lentement et brisés. Le ciel est couvert, le tonnerre gronde au dessus de nos têtes et se mêle avec le bruit de l'artillerie et de la mousqueterie que l'écho répète de colline en colline. Enfin la nuit s'approche et sépare les combattans. Nos troupes se retirent lentement, mais ayant perdu beaucoup de monde ; notre compagnie reçoit l'ordre d'occuper les avant-postes, et l'on nous fait coucher à plat ventre en ordre de bataille, derrière une haye qui bordait le lieu du combat. L'obscurité était profonde, et le silence de la nuit n'était troublé que par les cris et les gémissemens des blessés et des mourans restés en grand nombre sur le champ de bataille. Je ne nierai pas que l'idée d'une mort prochaine ne se soit alors présentée à nous comme possible et même probable, et que, nous croyant appelés à soutenir seuls, quoique abîmés de fatigue et dans un pays qui nous était inconnu, l'attaque nocturne d'un ennemi victorieux, plusieurs n'ayant cru, comme moi, que c'en était fait de nous : cette position nous inspira, je crois, quelques sérieuses réflexions ; cependant je ne pense pas qu'aucun ait regretté d'avoir offert son bras pour servir son pays, et d'avo

écouté la voix du devoir et de l'honneur plutôt que l'amour de ses aises et des occupations paisibles et sans danger dont nous avons fait le sacrifice. Mais Dieu ne voulait pas permettre que notre carrière se terminât ainsi ; il nous réservait à d'autres destinées. Frappés de la vaillance des ennemis qu'ils venaient de combattre, et qui, quoique repoussés avec perte, n'avaient pas même quitté le champ de bataille, les Belges craignent de renouveler une lutte aussi terrible ; ils ne font dans la nuit qu'une fausse attaque, pour couvrir leur retraite, et bientôt les gardes communales Belges, frappés d'une terreur panique, font de cette retraite une fuite, jonchant les chemins et les champs de leurs armes et de leurs équipemens, et se hâtant de regagner leurs foyers.

Aussi le lendemain matin, lorsque, ranimés par la présence du Prince d'Orange, nous nous mîmes en devoir d'emporter les hauteurs et le village de Kermpt, quelle ne fut pas notre surprise de les trouver abandonnés ! Mais les troupes régulières Belges n'avoient quitté cette position que pour en prendre une autre et nous disputer le passage un peu plus loin. L'espace me manque pour rapporter la lutte qui ne tarda pas à s'engager, la bataille et la prise de Hasselt, nos bivouacs près de St. Trond et de Tirlemont ; la journée de Boutersem, qui coûta la vie à bien des guerriers de notre armée, et dans la quelle notre compagnie, après avoir été 17 heures de suite sous les armes, avoir enduré de grandes fatigues, et avoir été exposée plusieurs heures au feu de l'ennemi, fut miraculeusement protégée par notre Dieu, en sorte que nos camarades Leemans et Nieuwenhuys furent les seuls d'entre nous qu'atteignit le plomb des ennemis. Je ne

Je ne décrirai pas cette bataille de Louvain, dont les résultats auroient changé complètement la face des affaires, si les Français, qui invoquaient sans cesse le principe de *non intervention*, lorsqu'il s'agissait des troubles de leur pays, n'avaient été les premiers à oublier leurs principes, en intervenant entre le Roi Guillaume et ses sujets révoltés du midi!

Les Princes, les Généraux, toute l'armée, arrêtés dans leur marche victorieuse, privés des lauriers qu'ils espéraient cueillir, obligés par une force supérieure de suspendre le cours de leurs exploits et de conclure un armistice avec l'ennemi, repassèrent les frontières en rongant leur frein, et bientôt nous nous retrouvâmes dans nos quartiers d'Eindhoven. Sans doute il était fâcheux de n'avoir pu obtenir tous les avantages que cette campagne devait procurer à l'ancien Royaume des Pays-Bas *tout entier*, mais malgré cela, pour qui a vu de près les périls et les fatigues de la guerre, et surtout les malheurs sans nombre qu'elle entraîne inévitablement à sa suite, la paix a bien ses charmes.

Vous parlerai-je du bonheur que nous éprouvâmes à retrouver ceux de nos amis et camarades qui n'avaient pu nous suivre, de notre enthousiasme, et de celui de toute l'armée, lorsque le Roi vint nous passer en revue après notre retour de la guerre? Et décrirai-je nos sentimens, lorsque nous fut communiqué cet arrêté royal, par lequel notre Monarque, rendant témoignage à notre zèle, nous fit connaître qu'il était satisfait, que nous avions bien mérité de la patrie, que, sans nous licencier encore, il nous accordait la faculté de retourner à nos études universitaires? Mais cela était peu de chose encore, en com-

paraison de ce que nous devons éprouver en retrouvant nos familles, en recevant des témoignages si nombreux d'affection, de reconnaissance, je dirai même d'une admiration, que nous étions cependant loin d'avoir méritée, de la part de toute une nation ! En effet notre retour fut une marche triomphale ; Dordrecht, Rotterdam et Leyden rivalisèrent pour nous combler d'honneur et de louange, et il aurait été difficile de ne pas nous énorgueillir de ces éloges si bien faits pour caresser notre amour propre (surtout le souvenir si flatteur des Dames de Leyden), si nous n'avions eu la conscience que ce que nous avons fait était une action toute simple, l'accomplissement d'un devoir, qui, pour n'avoir pas été imposé par une loi humaine, n'en était pas moins une obligation morale pour tout bon citoyen, et même pour tout homme qui sent vivement le besoin de soutenir ce qui est juste, et de réprimer la méchanceté et l'ingratitude. Ces souvenirs, mes chers camarades ! nous sont à tous précieux, non seulement parcequ'ils font époque dans une partie intéressante de notre vie, mais aussi parceque la conduite politique et nationale de la Hollande pendant cette année et les suivantes, a fourni de belles pages à son histoire. — Mais, en pensant à ces choses et en me retraçant ces scènes guerrières, il est une question qui se présente souvent à mon esprit ; « Si une de ces balles qui pleuvoient autour de nous, m'avait atteint, et que j'eusse été appelé subitement devant Dieu, que serais je devenu?... En quel état la mort aurait-elle trouvé mon âme?... Comment aurais-je répondu à cette voix solennelle qui nous dira un jour : » *Rends compte de ton administration!* (Luc. XVI, 2.) » *Etais-je revêtu de cette robe de noces de la justice de*

• Christ, sans laquelle nul ne peut avoir part au festin de l'Agneau? » (Matth. XXII 11—13. Esaie LXI 10. Apocalypse XIX 7—9.)

Cette question est importante, c'est même la plus importante de toutes celles qui peuvent occuper l'esprit de l'homme; et je viens, mes chers amis! l'adresser solennellement à chacun de vous. Depuis dix ans nous sommes séparés; depuis dix ans chacun de nous a choisi quelque carrière, acquis de l'expérience, fait des réflexions; enfin chacun de nous est de dix ans plus près de ce moment qui doit terminer notre existence terrestre. Comment avons nous employé ce temps dont nous devons un jour rendre compte? Avons nous vécu en vue du monde et des biens de cette vie, ou en vue de Dieu et de la vie éternelle? Pour moi, conduit, par une maladie lente et ordinairement mortelle, jusques aux portes du tombeau, d'où je suis revenu par une espèce de miracle, j'ai eu le temps de faire de longues et sérieuses réflexions sur ce sujet, et je bénis Dieu de ce qu'il a protégé la vie de mes amis et la mienne pendant cette campagne de Belgique; car comment aurions nous pu paraître devant un juge, dont les yeux sont trop purs pour voir le mal, souillés que nous étions de tant de péchés, remplis de mondanité, de vanité, d'amour propre, d'estime de nous mêmes! — Ah, mes amis! nul ne peut approcher de Dieu, si premièrement il n'a été lavé par la foi dans le sang de l'Agneau sans souillure et sans tache (Apoc. I: 6), s'il n'est né de nouveau d'eau et d'Esprit (Jean III: 3. 5). Etait-ce bien là notre état, il y a dix ans? Vous savez que le Seigneur a dit lui même, *vous connaissez l'arbre à ses fruits; croit-il des raisins sur des épines ou des figues sur des char-*

dots ? (Matthieu VII: 16. 20). Eh bien, quels étoient les fruits auxquels on pouvait connaître notre foi ? Vivions nous d'une vie spirituelle ? Etions nous attentifs à résister aux tentations, à chasser de notre âme toutes les mauvaises pensées, à mener une vie pure en toutes choses, à ne prononcer aucune parole deshonnête ni inconsidérée ? Le Seigneur Jésus habitait-il dans nos coeurs par le St. Esprit, de sorte que ses louanges fussent un des sujets favoris de nos entretiens ? Vous savez que de l'abondance du coeur la bouche parle ; si donc l'amour du Sauveur remplissait les nôtres, comment se fait-il que nous ayons craint d'en parler. *Le Seigneur lui même nous a déclaré : En vérité, en vérité Je vous dis : celui qui croit en Moi fera les oeuvres que Je fais !* Or je ne pense pas, mes chers amis ! qu'il en soit un seul d'entre nous qui ose dire qu'en 1830 et 1831 nous fissions les oeuvres de Christ. En pensant à notre vie académique et militaire, nous devons donc reconnaître avec humiliation, et moi le tout premier, que si nous remplissions quelques devoirs du citoyen, nous étions bien loin de nous conduire comme Chrétiens ! Et pourquoi ? C'est qu'un grand nombre d'entre nous ne l'étoient pas alors. Vous trouvez le mot dur, il vous blesse peut-être ; mais il n'en est pas pour cela moins vrai, et c'est l'affection que je vous porte, qui me donne la force de vous parler avec franchise. Reconnaissons donc tous ensemble que nous ne sommes par nous mêmes que des pécheurs et que lorsque nous comparons notre vie avec la sainteté de la loi de Dieu, nous avons mérité la condamnation éternelle. Ecrivons nous tous ensemble avec Job : *« Comment l'homme mortel se justifierait-il devant le Dieu Fort ? Si Dieu veut plaider avec lui, de mille articles il*

ne pourra répondre sur un seul ! » Allons donc à Jésus pour trouver grâce, car *Il est venu chercher et sauver ce qui était perdu*, (Matth. XVIII: 11) et Il nous a dit : *celui qui croit en Moi a la vie éternelle* (Jean VI: 47). Puis demandons Lui cette sagesse qu'il promet à tous ceux qui l'implorent, cette régénération en nouveauté de vie que le Saint Esprit opère dans les élus de Dieu. Oui, mes chers amis et camarades! vivons pour le Sauveur, plus que nous ne l'avons fait jusqu'ici! Il a tant fait pour nous, ne voulons nous pas faire quelque chose pour Lui? L'on est si heureux quand notre volonté ne sait plus vouloir autre chose que ce que Dieu veut; quand, pleins de foi dans le parfait sacrifice de Christ et l'assurance du pardon qu'il nous a acquis, nous avons dans le coeur *la joie et la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ!* (Rom. V: 1. et XV: 13).

Vous me demanderez peut-être de quoi je me mêle, et de quel droit je viens vous exhorter ainsi, tandis que j'ai moi-même besoin d'être corrigé? Je le fais, mes chers amis! parceque Dieu le commande aux Chrétiens (Hébreux III: 13. Galates VI: 1 etc.) et aussi parceque j'ai l'expérience que c'est là que se trouve le bonheur; s'il est quelques-uns d'entre vous qui n'en savent pas encore le chemin, je voudrais le leur faire connaître; car je désire ardemment contribuer à ce qui peut les rendre heureux.

Quant à ceux de nos anciens condisciples qui comprennent déjà tout ce qu'il y a de saint et de sérieux dans la vocation du Chrétien, je leur dirai: courage, mes frères d'armes et mes frères en Christ! combattons ensemble le bon combat de la foi; vous avez naguères montré du dévouement pour servir votre Roi, montrons en davantage encore pour servir le Roi des rois et le Seigneur des sei-

gneurs; vous avez su professer de l'attachement pour sa dynastie, alors qu'il y avait quelque courage à le faire, soyons maintenant plus courageux encore pour confesser Christ devant les hommes, comme notre maître, notre Sauveur, notre Dieu. Vous avez combattu les Belges avec vaillance; combattons de même le péché sous toutes ses formes, cet ennemi mille fois plus redoutable qu'aucun homme. Vous avez bravé les fatigues et les dangers et même exposé votre vie pour la bonne cause que nous défendions; il en est pour nous une encore meilleure dont nous devons être les champions; sachons pour celle-ci ne craindre, ni peines, ni fardeaux, ni périls, ni dépenses, ni moqueries, ni persécutions; sachons *endurer les travaux, comme de bons soldats de Jésus Christ* (2 Tim. II: 3). et apprenons à Lui sacrifier notre temps, nos aises, notre fortune, notre réputation, notre vie même, s'Il la demande. C'est ainsi qu'agissaient les premiers Chrétiens, c'est ainsi que nous devons agir.

Oui, mes chers camarades! je vous le répète à tous, c'est là notre devoir, nous ne pouvons faire moins, et c'est ce qui a fait, non seulement le bonheur des Chrétiens de tous les temps, mais aussi et en particulier la gloire de la Hollande. Croyez vous que ce soit à son commerce et à son industrie, que la Hollande ait été redevable de sa grandeur? Croyez vous que votre pays, de peu d'étendue, luttant avec peine contre les flots qui menaçaient à chaque instant de l'engloutir, eût attiré, comme il l'a fait, l'attention de toute l'Europe? Non, c'est que dans la vieille Hollande il y avait un trésor plus précieux que l'or et l'argent, c'est qu'il y avait *de la Foi*. C'est la religion qui a uni vos yeux et les a rendus capables de soutenir pendant

80 ans une lutte inégale, mais glorieuse, et d'en sortir vainqueurs. C'est la piété de vos ancêtres qui a attiré sur les Provinces-Unies la bénédiction de Dieu, et c'est cette bénédiction qui a fait fleurir dans votre pays les sciences, les arts, l'industrie, le commerce; *car la piété a non seulement les promesses de la vie à venir, mais aussi celles de la vie présente* (1 Tim. IV : 8).

Eh bien mes amis! écoutez; l'Europe protestante a encore les yeux fixés sur la Hollande, et en considérant l'abandon et l'attiédissement pour la foi de vos Pères, qui semble l'avoir presque toute envahie, c'est avec douleur que les Chrétiens des autres pays s'écrient: « *Comment l'or est-il devenu terne, et l'or fin a-t-il changé de couleur?* » (Dan. IV 1. Lam. IV 1.) Si vous aimez votre pays, si vous aimez votre Dieu, songez à ces choses; revenez au zèle et à la piété de vos pères. De grandes destinées sont peut-être encore en réserve pour cette Hollande, qui accueillait autrefois ceux qui étaient persécutés pour la vérité. Mais pour cela il faut relever l'étendard de la croix de Jésus Christ et y inscrire ces paroles :

Il n'y a point de salut en aucun autre, car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné aux hommes pour être sauvés (Actes. IV 12.). *Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit point au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.*

C'est à la génération actuelle qu'est réservée la tâche de ressusciter en Hollande la foi et la vie religieuse. Courage donc, mes amis! Dieu vous voit, et Il vous demandera compte un jour de tous les efforts que vous auriez pu faire pour avancer Son règne et Sa connaissance sur cette terre, et principalement dans votre patrie.

Je termine cette lettre déjà trop longue, en invoquant sur la Neerlande, sur son Roi, sur ses habitans, et sur vous en particulier, mes chers camarades ! la bénédiction du Dieu tout Puissant, de qui nous avons déjà reçu tant de bienfaits. Qu'Il veuille, ce Dieu tout bon, Père, Fils et Saint Esprit, glorifier son Nom en vous et par vous, en vous donnant à tous une foi vive et sincère, et en vous rendant saints, justes et irrépréhensibles pour le bien de votre pays, et pour votre bonheur temporel et éternel ; et, lorsque viendra ce grand et solennel jour du jugement dernier, où nous comparâitrons tous devant le Seigneur Jésus-Christ, lorsqu'Il viendra dans Sa gloire porté sur les nuées et entouré de millions d'anges, puissent nos noms être trouvés écrits sur le *Livre de vie*, afin d'entrer tous ensemble dans cette cité bienheureuse que Dieu a préparée à ses élus dès la fondation du Monde ?

Ainsi, mes chers amis ! se trouveraient réalisés les plus vifs désirs et les meilleurs voeux que puisse former pour vous,

Votre ancien camarade et frère d'armes

ALEX. H. DE ST. GEORGE.

*Changins près de Nyon, Canton de Vaud,
Suisse, le 23 juillet 1841.*



